

Le seul précepte d'aimer Dieu de toute son ame annonce une institution divine. Par-tout ailleurs on commande le respect & la crainte : il n'est que la vraie Religion qui nous parle d'amour, & en fournisse les motifs.

S'il nous est ordonné d'aimer Dieu plus que nous-mêmes, précepte d'où dérivent tous les autres, ce n'est pas que Dieu ait besoin de notre amour ; mais c'est que la créature ne peut être heureuse qu'en se tenant dans l'ordre. Or, cet ordre exige qu'elle se rapporte en tout à l'auteur de son être : s'y refuser c'est violer cette loi immuable & éternelle. Quand la Religion commande à l'homme d'aimer Dieu, c'est lui commander d'être heureux. (a)

(a) Je transcrirai ici par anticipation ce qui se trouvera dans la nouvelle édition du *Dict. hist. art.* MOYSE. „ Code admirable de législation, dont le premier article suffit pour convaincre la philosophie d'ignorance & de foiblesse, en établissant la chose la plus sublime & en même tems la plus essentielle au bonheur de l'homme, comme le premier des devoirs ; à laquelle cependant la philosophie n'avoit jamais songé. „ Les législateurs de la Grece, dit un auteur célèbre, s'étoient contentés de dire : *honorez les Dieux.* Moyse dit : *vous aimez votre Dieu de tout votre cœur.* Cette loi qui renferme & qui anime toutes les loix, S. Augustin prétend que Platon l'avoit connue en partie ; mais ce que Platon avoit enseigné à cet égard n'étoit qu'une suite de sa théorie sur le souverain bien, & influa si peu sur la morale des Grecs, qu'Aristote assure qu'il seroit absurde de dire qu'on aime Jupiter. „ Il est vrai qu'un tel précepte à l'égard de Jupiter, eût été effectivement absurde, mais cette corruption de l'idée de la divinité, étoit elle-même la suite de l'ignorance ou de l'oubli de ce premier précepte de la législation Moïsaïque. „ C'est delà, dit un moraliste, que découle la superstition, l'idolâtrie, tous les délires & les horreurs qui ont dénaturé & calomnié la religion. Pour ne pas se donner entièrement à son Créateur, pour rester le maître de ses desirs & de ses actions, pour assurer une indépendance sacrilège de sa personne & de son cœur, l'homme a imaginé toutes sortes de diversions, de compensations, de substitutions, de remplacements. Plus les pratiques de ce culte factice étoient extraordinaires, violentes, douloureuses, ou d'une luxure dégoûtante ; plus on les croyoit propres à guérir un sensiment secret & importun d'une divi-